

Eglise des douze Apôtres. — ETAT ACTUEL. Cette église est assez bien entretenue; mais comme toutes les églises ou chapelles, qui sont de chaque côté du parvis de la Basilique du St-Sépulcre, elle n'a rien de particulier.

Tout près de cette église, on montre la chapelle du **Sacrifice d'Abraham.** — DESCRIPTION. On remarque sur les parois intérieures de cette petite chapelle deux scènes de l'Écriture Ste, peintes à fresque: 1^o Loth sortant de Sodome, pour échapper à la destruction de la Pentapole; 2^o le sacrifice d'Isaac (1). Le centre de cette chapelle occupe l'endroit vulgairement appelé

Lieu du Sacrifice d'Abraham. — DESCRIPTION. C'est un petit carré en mosaïque, encastré dans le pavé, et portant un vase en argent devant lequel on brûle des cierges.

Sorti du couvent de S. Abraham, on arrive à la

Colonnade du parvis du St-Sépulcre — HISTORIQUE. Le long de ce parvis régnait autrefois une Colonnade. Elle fut probablement construite par les Croisés avec d'anciens matériaux.

ETAT ACTUEL. — On voit encore les soubassements des colonnes. Ils ont la même forme que ceux de la Basilique de Bethléem.

A 5 ou 6 mètr. au S. de cette série de soubassements, le parvis est fermé par le couvent grec, dit de Gethsémani.

Retour à Casa Nova — Pour sortir du parvis de l'Eglise du St-Sépulcre, on monte l'escalier en pente douce qui se trouve vers l'O. Au haut de l'escalier, on passe par une porte qui donne dans une petite rue, bordée à droite et à gauche par des boutiques. En sortant de cette rue, on tourne à droite, pour aller prendre la première rue qui se présente à gauche, et dans laquelle est l'entrée du patriarcat des grecs non-unis. Arrivé à l'extrémité de cette rue, on prend une petite ruelle à droite, au bout de laquelle, dans un angle à gauche, se trouve l'entrée de Casa-Nova.

(1) Genèse XXII, 9.

FIN DE LA 1^{re} SORTIE.

2^{me} SORTIE.

EXCURSION AU MONT SION.

Renseignements. — SUR LA VISITE À LA TOUR DE DAVID. Les pèlerins, qui désirent visiter la Tour de David, ont besoin d'une permission du Pacha ou gouverneur de la ville; ils pourront l'obtenir par l'intermédiaire de leurs consuls respectifs.

SUR LA VISITE AU CÉNACLE. — Comme on ne peut entrer au Cénacle sans donner un bakchiche (pourboire), le Pèlerin devra se munir d'une pièce de fr. 0, 50 c., ou d'un franc, pour un groupe de trois ou de cinq personnes.

SOMMAIRE.

Emplacement de la maison d'Urié. — Forteresse. — Tours: de David, d'Hippicos, de Mariamne, de Phasaaël. — Emplacement du palais d'Hérode-le-Grand. — Eglise de S. Jacques-le-Mineur. — Lieu où N. S. apparut aux trois Marie. — Eglise de S. Thomas. — Emplacement de la maison du Grand-Prêtre Anne. — Oliviers. — Eglise de S. Jacques-le-Majeur (couvent arménien). — Porte de Sion. — Lieu où le convoi funèbre de la Ste Vierge fut insulté. — Cénacle. — Pierre du St-Sépulcre. — Cimetières. — Emplacement de la maison de la Ste Vierge. — Emplacement de la maison de Caïphe. — Prison de N. S. — Pierre de l'Ange. — Emplacement de la maison de S. Jean, surnommé Marc (évêché Syrien). — Prison de S. Pierre. — Eglise de S. Jean-Baptiste. — Retour à Casa-Nova.

Départ à pied.

Indication. — De la porte de Casa-Nova, on tourne immédiatement à droite, pour se diriger au S. S-E.; puis, longeant le mur de cet établissement, et laissant une rue à gauche, on continue dans la même direction sur un parcours de 75 mètr., au bout desquels la rue fait un coude d'environ 10 mètr. Après cette courbe, on passe devant l'hôpital grec, assez belle construction précédée d'un petit jardin. A l'extrémité de cet hôpital, la rue fait un autre petit coude, pour reprendre de suite sa première direction. A environ 30 mètr.

de ce dernier coude, laissant à droite une rue couverte, on rencontre, du même côté, l'

Emplacement de la maison d'Urie. — HISTORIQUE. On sait que David, se rendant coupable d'un double crime, fit périr ce brave guerrier pour épouser Bethsabée (1), qui devint plus tard la mère de Salomon.

ÉTAT ACTUEL. — Cet emplacement était autrefois indiqué par une piscine, qui a disparu, en 1886, sous des constructions grecques.

En avançant de 7 mètr. dans cette même direction, on laisse, à droite, une rue couverte, et à gauche, celle où s'ouvre le couvent des Sœurs de S. Joseph. On continue la marche sans changer de direction; arrivé à l'extrémité de la rue, on descend dans une autre rue transversale, et on remarque, à droite, la porte de Jaffa (Bab el-Khalil) et une tour qui s'élève sur l'

Emplacement de la tour Hippicos. — HISTORIQUE. Flavius nous la décrit, comme étant de forme carrée, ayant 25 coudées de côté (12 mètr. 50 cent.). Elle fut nommée Hippicos, du nom d'un des amis d'Hérode.

Ensuite on tourne à gauche, et après avoir parcouru un espace de 20 mètr. environ, on tourne à droite (S.) pour passer, du même côté, à 30 mètr. plus loin, devant la forteresse vulgairement appelée

El-Kalâah (forteresse ou château). — HISTORIQUE. L'origine de cette forteresse remonte aux Jébuséens. David ne la prit pas pendant les sept ans et demi qu'il passa, à Hébron, à gouverner la seule tribu de Juda; mais, une fois devenu roi de tout Israël, il s'en empara de vive force, s'y établit, et l'augmenta de nouvelles constructions; ce qui la fit appeler Ville de David, et plus tard, Tour de David (**Turris Davidica**) (2). Bien que cette Tour soit assez fréquemment mentionnée dans les Livres-Scs, son histoire nous est néanmoins inconnue. Cela vient probablement de ce que jamais conquérant ne tenta de diriger, de ce côté-là, une attaque contre la Ville-Ste, n'ignorant pas la grande résistance que lui opposeraient les assiégés. Hérode-le-Grand, qui ne visait qu'à se rendre célèbre, principalement par la construction de beaux monuments, voulut doter la capitale de la Judée de plusieurs tours, auxquelles il donna les noms des personnes dont les souvenirs

(1) II Rois, XI. (2) II Rois V, 9.

lui étaient chers. A l'exemple des Jébuséens et de David, l'Ascalonite chercha à asseoir ces défenses dans de fortes positions. C'est ainsi qu'il choisit le voisinage de la Tour de David, pour construire les trois autres tours, qui reçurent les noms de: Tour Hippicos, Tour Phasaël, Tour Mariamne.

Lorsque Titus détruisit la ville de Jérusalem, il laissa subsister ces tours, comme pour montrer aux générations futures la valeur des Romains qui avaient su emporter des villes aussi fortes, et aussi parce qu'il voulait en faire une citadelle. Ces tours ont subsisté jusqu'en 1219, époque où el-Moadham, prince de Damas, les démolit, laissant seulement debout une partie de la Tour de David. Au XV^e siècle, Sélim et Soliman rebâtirent, sur leurs anciennes fondations, et très probablement avec les anciens matériaux, les tours qui avaient été rasées, et relevèrent en même temps la plus grande partie des fortifications de la ville.

DESCRIPTION. — La Citadelle ou forteresse de Jérusalem, antique construction remontant à David et à Hérode-le-Grand, est composée principalement des quatre tours précitées. Elle est située à P.O. de la ville et entourée de toutes parts, sauf du côté de l'E., par un fossé profond, bordé sur toute sa longueur d'un mur peu élevé. Cette citadelle, excepté les quatre tours qui sont bâties de manière à pouvoir braver les siècles, est dans un état de délabrement pitoyable. A l'intérieur une partie est déjà en ruine. Elle est maintenant occupée par quelques soldats, et sert de magasin d'armes et de poudre.

C'est de là qu'on tire le canon, pour annoncer le commencement et la fin du Ramadan (jeûne), et aussi en signe d'honneur ou de joie.

VISITE. — Pour pénétrer dans la citadelle, il faut passer un pont de bois jeté en travers du fossé qui sépare la citadelle de la ville. On trouve, à droite, la

Tour de David. † — **DESCRIPTION.** Cette Tour, formant la partie N. de la citadelle, est protégée, du côté des fossés, par un boulevard ou contre-fort oblique, qui s'élève du sol sous un angle d'environ 45 degrés.

La partie supérieure en est moins ancienne que la partie inférieure; celle-ci est construite de grosses pierres frustes, taillées à bossages, de 1 à 4 mètr. de long sur environ 1 mètr. 50 c. de haut. La hauteur de la partie antique, qui est très probablement une construction jébuséenne, est de 10 mètr. en-

viron au-dessus du sol; sa longueur est de 20 mètr., et sa largeur de 17. Cette partie ne présente aucune ouverture.

C'est à la naissance de la partie supérieure que se trouve, à la façade N., la fenêtre donnant dans l'

Oratoire de David. — HISTORIQUE. D'après une tradition conservée par les Musulmans, c'est en ce lieu que David vit et désira Bethsabée; et c'est aussi là que plus tard il fit pénitence dans les larmes et les jeûnes, exaltant les justices et les miséricordes du Seigneur dans ses Psaumes devenus à jamais immortels.

ETAT ACTUEL. — L'Oratoire de David a été longtemps un lieu de prière pour les Musulmans. Aujourd'hui, c'est un magasin de bagages militaires.

Du haut de la Tour de David, on jouit d'un très beau

Panorama. — Le regard embrasse non-seulement toute la ville de Jérusalem, mais encore toutes les montagnes environnantes.

La seconde Tour à l'E., près de celle de David, est située sur l'

Emplacement de la Tour de Phasaël. — HISTORIQUE. D'après l'historien Josèphe, cette tour avait 40 coudées de développement sur chacune de ses quatre faces, c'est-à-dire, 20 mètr. de côté. Hérode l'appela Phasaël, en l'honneur de son frère qui portait ce nom, et qui avait péri dans une guerre contre les Parthes.

La troisième Tour s'élève à l'angle S. de la forteresse, sur l'

Emplacement de la Tour Mariamne. — HISTORIQUE. C'était la plus petite des trois. Elle n'avait que 20 coudées de long sur autant de large; mais, selon Josèphe, Hérode voulut qu'elle surpassât les deux autres en beauté, et lui donna le nom de Mariamne, en souvenir d'une femme de ce nom qu'il aimait éperdument, et qu'il avait fait mourir par jalousie (1).

En avançant de 25 mètr. vers le S., on laisse, à droite, l'entrée de la citadelle, et au S-E. (presqu'à gauche) se trouve l'

Emplacement du palais d'Hérode-le-Grand ou l'Ascalonite. — HISTORIQUE. Ce fut cet Hérode, qui reçut les Mages dans son palais, et qui fit ensuite massacrer les Sts Innocents.

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13. — Aucune de ces tours n'a la mesure que Flavius Josèphe lui attribue. — Pour la citadelle, voir les ouvrages de M. de Saulcy.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement du palais d'Hérode l'Ascalonite est occupé aujourd'hui par un temple protestant.

Derrière ce temple, se trouve encore debout une petite église très ancienne, dédiée à

S. Jacques-le-Mineur. — DESCRIPTION. Cette Eglise remonte au moins au XII^e siècle, mais on ignore par qui elle a été bâtie. On y voit encore le chœur, et une corniche très simple qui court le long de l'édifice.

À 45 mètr. de l'entrée de la citadelle, en allant toujours vers le S. et du côté gauche, on avait élevé une

CHAPELLE SUR LE LIEU OÙ N. S. RESSUSCITÉ APPARUT AUX TROIS MARIE † (1).

I. Historique.

D'après la tradition, N.-S. ressuscité apparut en ce Lieu aux trois Marie qui, n'ayant pas trouvé le Seigneur dans le St-Sépulcre, avaient appris par l'Ange qu'il était ressuscité.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVIII.

.... 8. Ces femmes sortirent aussitôt du Sépulcre avec crainte et beaucoup de joie, et coururent annoncer ceci à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles (2) et leur dit: Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit: Ne craignez point; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.

II. Etat actuel.

Il ne reste plus rien aujourd'hui de cette ancienne chapelle, dont l'emplacement est situé en face de l'angle N-O. de la caserne turque.

Du lieu de l'Apparition de N.-S. aux Trois Marie on poursuit son chemin dans la même direction, et l'on va voir, dans

(1) Quaresmius. t. II. n. 71.

(2) Le grec ajoute: pendant qu'elles s'en allaient pour annoncer cela aux disciples. (d'Allioli). Ces trois Marie sont: Marie, femme de Cléophas, mère de S. Jacques-le-Mineur; Marie, mère de Jean, surnommé Marc; et Marie, mère de S. Jacques-le-Majeur.

la première rue à gauche, à l'endroit où cette rue forme un coude, une église reconstruite par les Croisés sur l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE S. THOMAS. †

I. Historique.

Au départ des Croisés, les mahométans convertirent ce sanctuaire en mosquée; mais, croyant qu'elle portait malheur à ceux qui la fréquentaient, ils l'abandonnèrent. En 1867, une partie de la mosquée étant tombée, les plus zélés parmi les Musulmans réunirent tout l'argent dont ils pouvaient disposer, et la restaurèrent, mais sans la livrer au public. Depuis cette époque, la voûte s'est écroulée.

II. Etat actuel.

L'emplacement de la maison de S. Thomas est toujours occupé par cette mosquée, qui n'a jamais servi au culte de l'Islam.

Après cette visite, on continue son chemin jusqu'au premier carrefour; là, on prend la rue à droite, en ayant soin de laisser toutes les ruelles qui sont à gauche. Après 5 min. de marche, arrivé au bout de la rue, on franchit, à gauche, une petite porte en fer qui donne dans une impasse, au bout de laquelle se trouve une autre petite porte, par laquelle on entre dans le couvent des sœurs arméniennes non-unies. Ce couvent s'appelle Deir Zeïtouneh; son église est située sur l'

Emplacement de la maison du Grand-Prêtre Anne.

— HISTORIQUE. Ce fut devant Anne, beau-père de Caïphe, que comparut Notre-Seigneur, saisi par les juifs dans le jardin de Gethsémani.

ETAT ACTUEL. — L'église actuelle des sœurs arméniennes, bâtie sur l'emplacement de la maison du grand-prêtre Anne, consiste simplement en deux oratoires séparés, mais communiquant ensemble du côté de l'E.

VISITE. — En passant par la porte extérieure de l'église, on entre d'abord dans le

Premier oratoire. — DESCRIPTION. Cet oratoire n'a qu'un seul autel. Il a cela de particulier qu'il renferme une citerne à fleur de terre, contenant d'assez bonne eau, dont il est permis

de boire. C'est même, pour qu'on puisse plus commodément le faire, qu'on a attaché à la margelle de la citerne un petit vase de fer blanc.

En franchissant la porte située vers l'E., on arrive dans le **Second oratoire.** — DESCRIPTION. Ce second oratoire sert d'église. La voûte en est soutenue par des piliers carrés fort simples, qui la divisent en trois nefs, dont les deux latérales sont très étroites. A l'intérieur, les parois et les piliers sont recouverts de carreaux de faïence vernissée. Le fond de cet oratoire est occupé par un bel autel sculpté et richement doré. On y remarque une grande propreté.

VISITE. — Dans ce second oratoire ou église proprement dite, se trouve le

LIEU DE L'INTERROGATOIRE DE N. S. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le Lieu où N.-S. subit son premier interrogatoire et la peine imméritée d'un infâme soufflet.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

.... 13. Ils l'emmenèrent (Jésus) d'abord chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, le pontife de cette année-là.

14. Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

15. Cependant Simon-Pierre suivait Jésus, et avec lui l'autre disciple. Or comme ce disciple était connu du pontife, il entra avec Jésus dans la cour du pontife.

16. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit et parla à la portière; et celle-ci fit entrer Pierre.

17. Alors cette servante, qui gardait la porte, demanda à Pierre: Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme? Il lui répondit: Je n'en suis point (1).

(1) Le premier reniement de Pierre arriva ainsi pendant l'interrogatoire chez Anne. Les autres Evangélistes placent les reniements, comme faits analogues, tous ensemble dans le temps de l'interrogatoire de Caïphe, qui est le seul dont ils fassent mention, parce que ce fut lui qui décida le sort de Jésus (d'Allioli).

18. Or les serviteurs et les archers se tenaient auprès du feu et se chauffaient, parce qu'il faisait froid; et Pierre était aussi avec eux debout et se chauffait.

19. Cependant le pontife interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit: J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit: ce sont eux qui savent ce que j'ai enseigné.

22. Après qu'il eut dit cela, un des archers donna un soufflet à Jésus, disant: Est-ce ainsi que tu réponds au pontife?

23. Jésus lui répondit: Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?

Description.

Le Lieu de l'Interrogatoire de N.-S. se trouve dans la chapelle latérale, à gauche, en entrant. Quoique très petit, et pouvant à peine contenir quatre personnes, il a néanmoins un autel, au-dessous duquel se trouve, marquée dans le pavé, la place qu'occupait Notre-Seigneur.

On montre à l'extérieur de l'église, du côté du N.,

Plusieurs petits oliviers. — HISTORIQUE. La tradition donne ces oliviers, comme étant des rejetons de l'arbre, auquel on avait attaché le Sauveur, pendant qu'on délibérait sur son sort.

Tout près de ces petits oliviers, dans la partie extérieure de l'angle N.-E. de cette même église, on montre

Quelques pierres. — HISTORIQUE. D'après la tradition, ces pierres, au nombre de quatre, appartenaient à la maison d'Anne, beau-père de Caïphe.

En sortant de la cour par la première porte à gauche (vers l'O.), on entre, par celle qui se trouve vis-à-vis, dans le couvent arménien. C'est le plus vaste et le mieux bâti de tous les couvents de Jérusalem. On arrive, d'abord, dans une première cour que l'on traverse, en laissant l'école des filles à droite, et le séminaire à gauche. Vers l'extrémité de la cour, laissant à gauche l'hospice destiné aux pèlerins arméniens, on tourne à droite, et l'on suit un passage, qui va se rétrécissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'on arrive à une petite porte en fer qui s'ouvre sur la seconde cour. On traverse cette cour, en appuyant un peu à gauche; arrivé au bout, on entre, à droite,

par une porte, dans un petit passage qui conduit dans une troisième cour. C'est ici qu'est l'entrée de l'

Eglise de S. Jacques-le-Majeur. — HISTORIQUE. Elle est bâtie sur le lieu même où Hérode-Agrippa fit décapiter cet Apôtre (1), à son retour d'Espagne, où il avait prêché J.-C. On ignore au juste par qui elle a été édifiée. Cependant je crois, avec Adrichomius, Quaresmius et d'autres, qu'on peut en attribuer la construction aux Espagnols, si dévoués au culte de S. Jacques, leur Apôtre. Il est probable que l'église primitive, ainsi que l'établissement voisin, furent concédés aux arméniens, immédiatement après le concile qui se tint au Cénacle, en 1142, concile auquel assistait Maxime, à la tête des évêques de Capadoce, de Médie, de Perse et des deux Arménies. On y traita de plusieurs articles de foi, sur lesquels l'église de Maxime paraissait en désaccord avec celle de Rome. Ce docteur éminent se hâta, lui et son peuple, de se soumettre entièrement à l'Eglise Catholique. Il est donc certain que les arméniens, qui desservaient l'église de S. Jacques, au temps des Croisés, étaient catholiques; ce fut bien plus tard qu'ils entrèrent dans le schisme qu'ils professent aujourd'hui. En 1165, ils ajoutèrent à leur église un hôpital, dans lequel seuls les pauvres de leur nation étaient reçus (2). La *Cité de Jérusalem*, écrite immédiatement après la perte du royaume latin (1187), fait mention de l'église de S. Jacques; mais l'auteur nous laisse ignorer par qui elle était desservie. Il est probable que les arméniens, alors catholiques, ont dû quitter la Ville-Ste, en même temps que les Latins. Quand y sont-ils retournés? Je l'ignore; toujours est-il qu'ils y étaient en 1320 (3).

ETAT ACTUEL. — L'église de S. Jacques sert aujourd'hui de cathédrale aux arméniens non-unis; elle mérite d'être visitée à cause de la richesse et de la profusion des ornements, principalement aux jours de fêtes. Elle se compose de trois nefs séparées par de gros piliers carrés, et est surmontée d'une petite coupole.

VISITE. — Dans le mur N. de cette église, on voit une petite chapelle indiquant le

(1) Jean de Wirtzburg, XI

(2) Odoricus de Foro Julii, cap. XVIII.

(3) Ibid.

LIEU PRÉCIS DU MARTYRE DE L'APÔTRE ST JACQUES. †

I. Historique.

S. Jacques est le premier Apôtre qui cueillit la palme du martyre. Il fut décapité, l'an 44 de J.-C., onze ans après la mort de N.-S., aux environs de la Pâque judaïque. Suivant le témoignage de Clément d'Alexandrie, rapporté par Eusèbe de Césarée, en allant au supplice, il guérit miraculeusement un paralytique, et convertit au même moment son dénonciateur ou gardien. Chemin faisant, celui-ci demandait au S. Apôtre de lui pardonner : La Paix soit avec vous, mon frère, lui répondit S. Jacques, qui lui donna le baiser de la réconciliation. Au même instant, la grâce toucha le cœur du païen ; il se convertit, et partagea avec l'apôtre la gloire du martyre.

ACTES DES APÔTRES. CH. XII.

1. En ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise, pour les tourmenter.

2. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean, et fils de Zébédée...

Les disciples de S. Jacques-le-Majeur s'emparèrent du corps de leur Maître, et le transportèrent à Compostelle, en Espagne, où il est toujours en grande vénération (1).

II. Etat actuel.

Cette petite chapelle latérale est très proprement entretenue. Le lieu précis du martyre de l'Apôtre est indiqué sous l'autel, au fond de la Chapelle.

Les Pères de Terre-Sainte ont toujours eu le droit d'y célébrer tous les ans les offices divins, au jour de la fête de S. Jacques (2).

Tout près de la chapelle de S. Jacques, à l'O., les arméniens montrent le

Lieu où fut enseveli S. Macaire. — HISTORIQUE. S. Macaire, dont il est ici question, est l'évêque de Jérusalem qui

(1) España sagrada, teatro geografico de la Iglesia de España, t. III et VI.

(2) En 1870, ce droit fut contesté par le patriarche Arménien, et, à l'heure qu'il est, les Pères de Terre-Sainte ne sont pas encore parvenus à le faire reconnaître. Mais le temps est un grand justicier.

vivait au quatrième siècle et qui assista à l'Invention de la Vraie Croix (1).

Presque vis-à-vis de la petite chapelle que nous venons de visiter, on voit, dans le mur S., une porte à deux battants, par laquelle on entre dans une autre grande chapelle, où l'on conserve

Trois pierres brutes. — HISTORIQUE. La première, posée sur les deux autres, a été apportée du mont Sinai; la seconde vient du mont Thabor, et la troisième est sortie du lit du Jourdain.

La visite finie, on sort par où l'on était entré, et, parvenu dans la cour, on se retire par une autre porte qui est située à l'O. Arrivé là, on voit de suite, un peu à droite, la grande porte extérieure du couvent arménien (patriarcat). Sorti du couvent, on se trouve sur une petite place rectangulaire, ombragée en partie par des cyprès et des pins d'Italie. De là en allant à gauche (au S.), on rencontre deux murs de pierres sèches, qui commencent au delà de la voûte du couvent et entourent les jardins. En cheminant entre ces deux murs pendant 2 min. on arrive au mur de la ville; puis, tournant à gauche, le long de ce mur, on gagne en 2 min. la Porte, nommée par les uns *Bab es-Sahioun* (Porte de Sion), et par d'autres *Bab en-Nabi-Daoud* (Porte du prophète David). De là on marche presque en droite ligne jusqu'à la distance de 36 mètr. au S., et l'on remarque, à droite, une petite colonne plantée dans le sol et indiquant l'

ENDROIT OÙ LE CORTÈGE FUNÈBRE DE LA TRÈS-STE VIERGE FUT ARRÊTÉ. †

I. Historique.

La tradition rapporte que, lorsque les Apôtres portèrent au tombeau le corps vénérable de la Mère de Dieu, ils furent contraints de s'arrêter en ce lieu, pour résister à une foule de juifs qui, poussés par une rage infernale, s'efforçaient de renverser à terre ces précieuses dépouilles. Mais la main de Dieu ne tarda pas à s'appesantir sur ces profanateurs sacrilèges. Le plus audacieux

(1) Gonsalès, Jerusalemische Reyse p. 354.